

LE FIGARO et vous

Magma



À TABLE

MAGMA ET TINA, DEUX NOUVEAUX BISTROTS DU PORT DE NICE QUI SECOUENT LA SCÈNE CULINAIRE LOCALE **PAGE 32**



DESIGN

COMMENT UN SIMPLE BANC PEUT DEVENIR LE VÉHICULE D'UN VOYAGE IMMOBILE **PAGE 31**

FESTIVAL DE CANNES Le palmarès du « Figaro »



L'équipe de *Paper Tiger*, sur le tapis rouge, le 16 mai. Le film de James Gray a été désigné palme d'or par la rédaction.

Avant la cérémonie de clôture et la remise des récompenses ce samedi soir, nos critiques ont décerné leurs trophées. **PAGES 28 ET 29**



Le tapis rouge, l'autre compétition de la Croisette

PAGE 34

Gong Li (Balenciaga), Marina Fois (Louis Vuitton), Ruth Negga (Loewe) et Philippine Leroy-Beaulieu (Saint Laurent).

Surprises dans les musées parisiens

Éric Biétry-Rivierre

En 2025, ces quatorze établissements ont accueilli plus de 5 millions de visiteurs.

Nadar et ses premiers clichés à lumière électrique accrochés pour le bicentenaire de la photographie là où ils ont été pris, dans les catacombes. La blouse d'atelier de Gustav Klimt, la marinière de Foujita et d'autres habits emblématiques de peintres au Musée Bourdelle. Les affiches lacérées de Jacques Villeglé réunies à Carnavalet. Place des Vosges, les rêves de ruines romantiques et de tours délirantes de Victor Hugo seront réveillés en sa mai-

son. Quant à celle de Balzac, elle étudiera le rapport que *La Comédie humaine* entretient avec le vin et les alcools forts. Telles sont les surprises les plus saillantes pour la rentrée dans les quatorze musées de la ville de Paris. Cette programmation automne-hiver était dévoilée lundi au Petit Palais par le nouvel adjoint au maire en charge de la culture, Florian Sitbon, et la directrice générale de Paris Musées, Anne-Sophie de Gasquet. Avec un mot d'ordre in-

changé, toujours dans le même esprit woke du temps : présenter autant que possible les artistes femmes et les autres « habituellement invisibilisés », selon l'élu. Outre une exposition qui devrait ressusciter l'effervescence du Bruxelles des années 1880-1914, le lieu mettra en valeur les tableaux d'Eva Gonzalès, seule élève de Manet. Il donnera aussi carte blanche à la sculptrice contemporaine Prune Nourry. De son côté, le Musée d'art moderne, orchestré par Fabrice

Hergott, accueillera la première rétrospective française du peintre afro-américain d'Alabama Kerry James Marshall. « Dans ses compositions monumentales que nous diviserons en 12 ensembles réalisés entre 1980 et aujourd'hui, la vie quotidienne de personnes noires accède à une dimension épique », a résumé le directeur commissaire. D'autres monographies suivront, celle rappelant l'importante carrière de la Libanaise exilée Simone Fattal, celle sur la

surréaliste décédée il y a trente ans Leonor Finí. Celle enfin, au Musée Zadkine, sur Alicia Penalba, autre sculptrice, née en Argentine comme la précédente, et dont la carrière se sera passée jusqu'à sa mort en 1982 en France, aux côtés de Matisse, Brancusi et Picasso. À noter à Carnavalet, dédié à l'histoire de Paris, un portrait écologique de la capitale. Seront explorées les interactions entre la ville et son environnement, des origines à l'aube de l'ère in-

dustrielle. Enfin, au MamVP, un focus sera proposé sur Jozef Czapski (1896-1993), peintre et écrivain qui fut aussi l'un des rares officiers polonais survivants des massacres de Katyn. En 2025, plus de 5,1 millions de visiteurs ont fréquenté ces établissements dont les collections permanentes sont en accès gratuit. Soit une hausse de 6,5% par rapport à 2024, alors même que le Musée de la vie romantique et les catacombes ont fermé pour travaux. ■

Un banc pour rêver

Propos recueillis par **Isabelle Spaak**

Cet objet familier nous offre bien plus qu'une pause. Dans son ouvrage « Un banc, qu'est-ce que ça change? », la journaliste et écrivain Viviane Chocas nous embarque dans un voyage immobile, source d'aventures extraordinaires. Rencontre.

Et si le banc de jardin était moins banal qu'il n'en a l'air? Simple planche posée sur ses quatre pieds ou fort d'un design plus sophistiqué, ce meuble nous offre la possibilité d'une île dans nos vies survoltées.

LE FIGARO. - Omniprésent dans les villes ou nos jardins, le banc est pourtant un mobilier d'usage si ordinaire qu'il passe presque inaperçu. Pour quelle raison vous êtes-vous soudain passionnée pour lui? **VIVIANE CHOCAS.** - Depuis quelques années, la complexité de notre quotidien me pesait de plus en plus dans un monde saturé d'informations et de sollicitations permanentes. Je me suis mise à regarder de plus près ce mobilier, banal en apparence, qu'au XIX^e siècle l'architecte Eugène Viollet-le-Duc décrivait très simplement comme « une planche horizontale arrimée dans deux montants verticaux qui servent de pied ». Il m'est soudain apparu comme un outil de résistance.

Résistance? Mais à quoi? À ce train qui file à toute allure que sont devenues nos existences? Oui, le banc nous permet, y compris dans le lieu clos de notre jardin, de nous poser, de retrouver un temps plus long, plus sensible. D'ouvrir notre regard. Le banc est un espace de bascule du corps et de l'esprit.

Le corps justement. Nous asseyons-nous sur un banc comme sur une chaise ou un fauteuil? Posons-nous d'abord la question de comment je m'assois. Donc, de quel niveau de confort ou de rusticité j'ai envie. Pour ceux qui ont la chance d'avoir un jardin dans leur famille depuis longtemps, le banc est un meuble sans âge, à l'image d'un fossile. En réalité, le choisir est très important. Son design paraît simple mais sa fonction est paradoxale. Car, s'il a indubitablement les pieds bien ancrés dans la terre, il nous propose aussi une relation avec l'ouvert, avec l'horizon, avec le paysage. Il nous fait voyager. Choisir son matériau relève d'une question sérieuse.

« Le banc est un espace de bascule du corps et de l'esprit »

En pierre, en bois, en métal? Personnellement j'aime le bois, moins froid que la pierre. Et pour le confort, je le préfère avec dossier. Quand même plus agréable si on doit y rester longtemps. Même si visuellement, il est plus séduisant, sans. Mais j'aime aussi les ferronneries de feuilles du couple Lalanne et je suis très sensible au design organique de l'artiste coréen Choi Byung Hoon, qui marie le basalte, le chêne et la pierre pour un banc - Afterimage 08-305 (2008) - qui ressemble à un galet. J'aime aussi le banc Présence créé par l'atelier Kloum (Quimper) dont l'assise en ardoise laisse apparaître des motifs poétiques quand elle est balayée par la pluie.

Vous mentionnez aussi des bancs de gazon. C'est-à-dire? Ils sont très présents dans les enluminures du XIV^e au XVI^e siècles mais aussi dans les peintures et gravures du XVIII^e siècle. Ils ressemblent à des meules mais, allongées comme des vagues. La plupart du temps, ces bancs servent d'assise aux galants et aux poètes. N'oublions pas que si la hauteur réglementaire est - en théorie - de 45 cm, il reste près de la terre, près de l'humus et, nous embarque dans un bain de chlorophylle.

Il nous embarque également en voyage, dites-vous. Pourtant, on ne peut pas le trimballer avec nous comme on le ferait d'une chaise. Une fois sa place choisie, il ne bouge plus. Toute la question du banc, c'est ça. Ce meuble que l'on croit immobile, nous offre une aventure. Car, entre le moment où l'on s'assoit et celui où l'on se relève, rien n'est plus pareil. On pense se poser deux secondes et on s'est laissé surprendre par le temps, par les odeurs, le vent qui passe, les branches d'arbres qui bougent. Mais aussi par une conversation, un silence. Pour toutes ces raisons, je le vois comme une promesse de changement, une aventure.

Pourtant sa fonction première est de nous offrir un instant de repos. Bien sûr, en principe, il scande la marche. À partir de 1860, le baron Haussmann a d'ailleurs fait installer des bancs partout dans Paris pour rythmer les flux de circulation. En ville, à la montagne, où en bord de mer, il offre au marcheur la pause.

Oui, mais dans un jardin, pas de flux de circulation à gérer... Dans un jardin, il nous permet de nous mettre en relation avec l'environnement. Raison pour laquelle, il est très important de se demander de quelle manière il est fait.

Après le choix de son matériau, il s'agit de lui trouver une place. Celle-ci est déterminée par ce qu'on attend. Où vais-je l'installer? Près de la maison au risque de me faire assaillir par mes enfants? Au fond du jardin pour être tranquille, lire un livre ou rêver? L'isoler sous un arbre pour méditer. Vais-je choisir un banc « de théâtre » qui va éblouir mes invités? Oper pour un arrondi favorable à la conversation?

Décider où le mettre va de pair avec la vue qu'il nous offre. Que vois-je depuis mon banc? C'est évidemment toute la question. Pour moi, le summum du bonheur serait de le positionner sur une île en surplomb de la mer. Mais je ne possède ni l'île ni le jardin face au large. Certaines personnes préfèrent un cadre fermé, plus protecteur. Où qu'il soit, on peut aussi choisir de s'allonger sur notre banc au lieu de nous y asseoir. Comme dans les romans de l'auteur de mangas Jiro Taniguchi (*L'Homme qui marche*, Flammarion), où le personnage principal prend le temps de s'y étendre de tout son long sur le dos quand il en croise un au cours de ses déambulations. Les mains derrière la nuque, le corps ouvert vers le ciel, il se plonge alors dans la contemplation de son paysage intérieur.

Un banc pour rêver? Il a plusieurs fonctions. Nous offrir une pause, un instant de repos, un moment hors du rythme habituel. Mais cette vacance peut aussi faire peur. Car, si elle nous permet de rentrer en résonance avec ce qui se passe autour de nous, elle peut également nous en abstraire et nous offrir l'occasion de rentrer en nous-mêmes. Ce n'est pas toujours facile.

Le banc dans un parc public rime avec l'imprévu puisqu'il favorise des conversations ou des rencontres auxquelles on ne s'attendait pas. Mais dans son propre jardin, qu'en attendre sinon un peu de repos? Aussi familier qu'il soit, il agit comme un ponton jeté vers l'aventure. Y compris dans son jardin. S'y asseoir au petit matin avec sa tasse de café, à 17 heures pour fuir l'agitation de sa famille, ou le soir pour regarder les étoiles, ce n'est jamais pareil.

Il réveille des souvenirs aussi. Pour toutes les promesses d'ailleurs, le banc public agit tel « un réservoir de vie », dit ma fille. Mais s'il nous vient de nos grands-parents et qu'il est au même endroit dans un jardin de famille ou au coin d'un bois préservé depuis plusieurs générations, nous sommes conscients de ne pas être les premiers à nous y asseoir. Ni les derniers. En ce sens, il est un réservoir de souvenirs. Quand on a vécu un moment fort sur un banc, seul ou avec quelqu'un, cette parenthèse reste gravée dans notre mémoire. Il se fait l'écho de milliers de conversations.

Où se trouve votre banc favori? Dans le Queyras. Un banc de bois tout



simple. De gros rondins imbriqués les uns les autres, sans clous. Il est tout petit dans une nature immense mais positionné de telle sorte que celui qui s'y assoit durant sa randonnée

embrasse tout le paysage avant de le laisser à d'autres. J'aime ce partage. ■ * « Un banc, qu'est-ce que ça change? », de Viviane Chocas, Labor et Fides, 113 p., 10 €.



Banc Afterimage 07-248 en noyer et pierre naturelle imaginé par le designer coréen Choi Byung Hoon en 2007 (ci-contre). Banc Présence de l'atelier Kloum (ci-dessous).

BENEDICTE ROUSSET / L'ARTANOUR / GALLERIE DOWNTOWN

« Une comédie éblouissante, intelligente et drôle. Merci Agnès Jaoui ! » Version Femina

AGNÈS JAOUÏ DANIEL AUTEUIL

FESTIVAL DE CANNES SÉLECTION OFFICIELLE 2006 HORS COMPÉTITION

L'Objet du Délit

un film réalisé par **AGNÈS JAOUÏ**

EYE HAÏDARA CLAIRE CHUST OUSSAMA KHEDDAM LUCIE GALLO

LE 27 MAI AU CINÉMA

USC AIME

STUDIOCANAL